

MEURE PRINCIERE



Les chambres au beau mobilier de famille ouvrent toutes sur le parc.



Les puissantes tours du château de Canisy se mirent dans les eaux calmes d'un étang. Cette demeure est dans la même famille depuis mille ans.

Au cœur du Cotentin, le château de Canisy dresse ses puissantes façades et ses cinq tours au milieu d'un vaste parc romantique. Mille ans d'histoire familiale ont incité le comte Denis de Kergorlay à ne pas interrompre cette saga. A son corps défendant...

tue
-E
me
me



CANISY

Entre mer et bocage

a demeure est silencieuse. Et sent bon la cire. De solides bûches crépitent dans les cheminées. Les parquets qui craquent doucement sous les pas, les boiseries magnifiques, les meubles de grande facture, les portraits des ancêtres sagement alignés dans leur cadre doré sur les murs des salons ou le long des interminables couloirs, tout ici semble immuable. Authentique. Envoûtant. Mille ans d'histoire, cela ne s'invente pas.

Même pour Denis de Kergorlay, le propriétaire actuel, qui semble vouloir aujourd'hui rattraper le temps perdu. «Enfant, je venais à Canisy quelques jours chaque année avec mon jeune frère. Nous étions invités par notre grand-mère Simone, une aristocrate merveilleuse qui roulait en Bentley. Je trou-

vais cet endroit intimidant, il n'y avait que des personnes âgées, j'avais peur le soir, seul dans ma chambre située à l'autre bout du château. Je ne me plaisais pas ici.» Et ce sentiment perdure. Denis revient à Canisy à la fin de son adolescence, son père ayant hérité du château. Il n'aime toujours pas la campagne, il s'y ennuie ferme et très vite prend en grippe la demeure familiale. Il se promet de ne jamais s'en occuper.

Brillant, notre jeune rebelle met bientôt un océan entre Canisy et lui. Parti faire ses études aux Etats-Unis, il en rapporte le dégoût des affaires et un enthousiasme pour tout ce qui dérange. Écolo avant l'heure, militant tiers-mondiste et contre la guerre au Vietnam, amateur de pop music, il détonne et s'en amuse. Jusqu'au jour où son père, inquiet de l'avenir, lui demande s'il reprendra un jour les rênes de Canisy. La réponse ne se fait pas at- ▶

Adresse

Château de Canisy, 50750 Canisy. Le château ne se visite pas. Mais le parc, lui, est ouvert au public. Chambres d'hôtes de 230 à 350 €, petit déjeuner compris. Rens. : 01 44 05 09 81. Site internet : www.canisy.com

Le carnet d'adresses de Denis

Restaurant :

Le Mascaret, à Heugueville-sur-Sienne. Dans cet ancien presbytère situé en face de l'église, Philippe Hardy offre une cuisine inventive autour du poisson, sa grande spécialité.

Selon les saisons et les arrivages, turbot, sole, bar, lieu de ligne, seiche et homard sont cuisinés à la dernière minute, à votre goût. Menus de 29 à 54 €. Tél. : 02 33 45 86 09.

Produits régionaux :

L'épicerie fine Gosselin, rue de Verrue à Saint-Vaast-La-Hougue. Ce Fauchon normand présente un panel formidable de pommeau, cidre et calvados. A déguster accompagnés de délicieux biscuits de la Manche. Tél. : 02 33 54 40 06.

Sportswear :

Saint-James, maison fondée en 1850, la « rolls » des tricots marins. Tél. : 02 33 89 15 60. Site internet : www.saint-james.com.

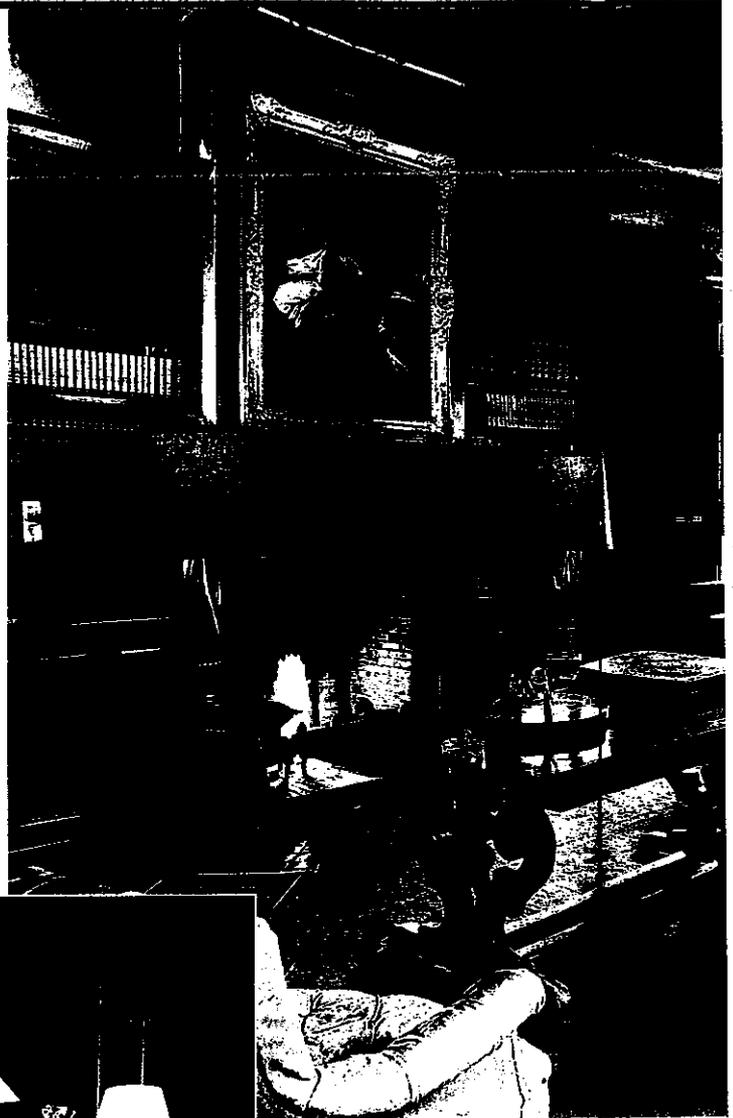
tendre : c'est non. Définitivement non. Nous sommes en avril 1976. Denis s'envole pour la Thaïlande où l'attend un poste d'attaché culturel. Exit Canisy.

Pas pour très longtemps. Le père de Denis meurt subitement et

le problème du château de Canisy revient aussitôt sur la table. Douloureux. « Lors de la succession, mon frère m'a fait part de son intention de rentrer dans les ordres, chez Mgr Lefebvre, raconte Denis. Pour une famille papiste comme la nôtre, ce fut un coup de tonnerre. Le droit d'aînesse aidant, j'ai décidé en un quart de seconde de reprendre le château familial. Cela s'est imposé comme une évidence. »

De cet enchaînement de circonstances va naître une sorte de « rage » qui va animer le jeune châtelain. D'emblée, il se fixe une

La comtesse Marie-Christine de Kergorlay et sa fille Marie-Victoire au piano.



Le billard, passion partagée par le comte Denis de Kergorlay et son fils Henry-Louis.

ligne de conduite. Ouvrir Canisy à ses amis, faire connaître ses salons lambrissés et ses bibliothèques. Organiser des concerts dans le merveilleux salon de musique, des balades dans le parc. Réunir des gens de sa génération.

actifs, généreux et talentueux. Et puis restaurer çà et là cette immense bâtisse de granit. Il faut faire revivre ces vieilles pierres, coûte que coûte ! Pour mener à bien cette vaste entreprise, Denis va trouver une alliée inespérée, et ô combien précieuse : tante Brigitte, qu'il adore. Esprit frondeur, indépendant et original, courageuse et déterminée, engagée dans la Croix-Rouge pendant la guerre, convoyeuse de l'air en Indochine, médecin après avoir repris ses études à trente-six ans, elle guide son neveu, calme sa fougue et le conseille avec tact. « Nous étions une bonne équipe.

se
châ
goû
néc
ref
D
bâi
niç
am
tiés
voir
se :
fair
le r
tou
De
la v
bât
de



se souvient Denis, ma tante voulait que Canisy redevienne un château de famille, mais ouvert à la culture afin de satisfaire son goût pour la musique et la littérature. Et moi qui, quelques années auparavant, avais mené une vie impossible à mes parents en refusant toute implication dans Canisy, j'ai joué le jeu. »

Denis démissionne de ses fonctions et se plonge dans sa thébaïde. Il s'entoure de copains, fonde l'association des Amis de Canisy et ouvre son château à ses amis ainsi qu'aux amis de ses amis. Pendant dix ans, Canisy devient ainsi un haut lieu d'amitiés partagées et d'échanges culturels. Les week-ends, le château voit se succéder des groupes de copains, entourés d'enfants qui se sentent ici parfaitement chez eux. Journalistes, hommes d'affaires, écrivains, musiciens, tous débattent avec passion et refont le monde. Concerts, dîners, intendance... tante Brigitte veille sur tout. Pourtant la belle aventure va s'arrêter net avec le mariage de Denis. Marie-Christine estime que l'association doit s'arrêter avec la vie de célibataire de l'éternel jeune homme. Il faut désormais bâtir autre chose. Une dernière et folle fête sonne le glas des Amis de Canisy. Dotée d'une forte personnalité, comme toutes les châ-

telaines de Canisy, semble-t-il, Marie-Christine va contraindre son mari à se réappropriier les lieux. Ce sera la demeure de la famille, comme autrefois, mais mieux qu'autrefois. D'abord il faut mener à bien une campagne de travaux importants et urgents à réaliser comme les toitures – très endommagées depuis les bombardements de 1944. Puis relooker les intérieurs qui, bien que confortables, ont besoin d'un sérieux coup de jeune.

« Ma femme avait dans l'idée que nous pourrions peut-être ouvrir le château à des hôtes. Dans ce but, elle a réaménagé quelques chambres, toutes avec une décoration d'époque différente. Pour ce faire, elle a puisé dans nos réserves. Son goût et sa passion pour les beaux tissus, pour les bibelots rares ont fait le reste. Elle a apporté un raffinement qui jusqu'alors faisait défaut », ajoute Denis avec admiration. Deux jeunes enfants, Marie-Victoire, treize ans, et Henry-Louis, dix ans, passent aujourd'hui des vacances très heureuses dans le château ancestral. Comment s'ennuyer à Canisy!

ANNE ROGIER
PHOTOS PHILIPPE UGHETTO